

# Corrigé LA 1, Racine, Britannicus

## Introduction :

Avec Corneille et Molière, Racine est l'un des grands dramaturges français du classicisme (17<sup>e</sup>) mouvement qui se caractérise au théâtre par la séparation des genres; le respect de règles strictes : les trois unités, la vraisemblance, et les bienséances. Les dramaturges classiques recherchent l'équilibre, la mesure, l'ordre... Né en 1639, Racine meurt en 1699. Il est l'auteur de onze tragédies et d'une comédie dont Bérénice, Phèdre ou Andromaque. Il obtient dès 1665 la protection du Roi-Soleil (Louis XIV).

Deuxième grande tragédie de Racine, Britannicus, pièce en 5 actes et en vers, est représentée pour la première fois en 1669 à l'hôtel de Bourgogne. Si le thème de prédilection de Racine est la passion amoureuse et ses ravages, avec Britannicus, Racine écrit aussi une pièce politique. (Même s'il crée le personnage de Junie) Mais dans cette tragédie, il choisit de ne peindre en Néron que le monstre naissant.

A la scène 5 de l'acte V Agrippine va apprendre de la bouche de Burrhus que Néron vient d'assassiner Britannicus. C'est donc un moment clé du **dénouement** ; nous nous demanderons comment cet extrait donne à voir, à travers un récit, la monstruosité du jeune Néron. Pour cela nous étudierons la force de la description, puis ce qui montre l'éclosion du monstre.

### 1. I. Récit de Burrhus : La force de la description

Comme il se doit au XVII<sup>e</sup>, dans le théâtre classique, la scène de l'empoisonnement n'est pas montrée mais le récit qu'en fait Burrhus est d'une grande force.

- Les verbes sont au **présent** : « *il se lève, il embrasse, on se tait...* » ; « *César prend* » ; « *mais il tombe* » ; « *il demeure* » ; etc.

- Par ailleurs Burrhus rapporte au **discours direct** les paroles de Néron : « *Pour achever ce jour sous de meilleurs auspices, / Ma main de cette coupe épanche les prémices, / Dit-il...* » Nous pouvons parler ici d'**hypotypose**. C'est à dire que l'action est décrite de façon si frappante que le lecteur/spectateur a l'impression d'assister à la scène.

- La force de la description tient aussi à la rapidité de la scène et à la manière dont cette rapidité est exprimée par les vers de Racine.

Ainsi la répétition de « *à peine* » dans « *A peine l'empereur a vu venir son frère, / Mais ses lèvres à peine en ont touché les bords...* » montre la fulgurance de la scène : attitude accueillante de Néron et effet foudroyant du poison.

Cette succession rapide d'événements qui prend tout le monde au dépourvu (excepté Néron évidemment) est particulièrement visible au vers xx : « *Il se lève, il l'embrasse, on se tait, / suivis de l'adverbe de temps "soudain..."* » : succession de 3 verbes d'action qui illustrent plutôt une attitude accueillante mais qui débouchent sur le meurtre.

- Des échos phoniques renforcent l'impression que tout se joue très vite. Ainsi on a 2 occurrences du mot coupe : « *César l prend le premier une coupe à la main* » ; puis « *Ma main de cette coupe épanche les prémices* » est repris par le vers : « *La coupe dans ses mains par Narcisse est remplie* » Bien que le spectateur ne voit pas la coupe, La forme passive du verbe "est remplie" donne une impression d'inéluctabilité. Quelque chose s'est accompli là sous nos yeux, qui est irréversible. La reprise un peu plus loin de la même sonorité dans « *Jugez combien ce coup frappe tous les esprits* » lie bien la coupe, objet du crime à l'effet, l'assassinat de Britannicus et ses conséquences.

C'est par une métonymie que Burrhus exprime le meurtre, son efficacité, sa violence. « *Le fer ne produit point de si puissants efforts*4, (Fer = métonymie pour épée) ».

Néanmoins, la Mort de Britannicus n'est jamais directement nommée. Dans le vers « *Mais ses lèvres à peine en ont touché les bords...* » c'est la ponctuation, l'emploi des points de suspension qui ouvre l'imaginaire du spectateur.

La description que Burrhus en fait ensuite « *la lumière à ses yeux est ravie*, (forme passive du verbe qui insiste sur la position de victime de Britannicus/ ) / *Il tombe sur son lit sans chaleur et sans vie.* » est en quelque sorte amoindrie, affaiblie par ce qu'en dit Néron : « Ce mal, dont vous craignez, dit-il, la violence/« *A souvent, sans péril, attaqué son enfance.* » les historiens de l'époque notamment Tacite, pensait que Britannicus souffrait d'épilepsie et Néron ici utilise cette maladie comme explication du malaise de Britannicus. Mais il ne dupe personne.

## II. L'éclosion du monstre

Les craintes d'Agrippine

Lorsqu'on observe la répartition de la parole dans ce texte, on s'aperçoit que c'est Burrhus qui domine. Nous pouvons faire l'hypothèse qu'Agrippine est sous le choc de la nouvelle qu'elle vient d'apprendre : le vers « *quel attentat, Burrhus !* » montre bien par la présence du « ! » et l'emploi du mot « attentat » le trouble d'Agrippine. Mais est-ce l'effroi d'une mère ou l'inquiétude d'une conspiratrice ? La réponse de Burrhus dans la réplique suivante « *Madame, il faut quitter la cour et l'empereur* » laisserait penser qu'un danger menace Agrippine et celle-ci en est consciente.

Dans la réplique d'Agrippine « *quoi ? Du sang de son frère il n'a point eu d'horreur* » les termes « *sang* », « *frère* », « *horreur* » riment avec « *empereur* ». Agrippine ne peut plus croire alors à la sincérité de Néron lorsque celui-ci lui avait promis de se réconcilier avec Britannicus acte 4 scène 2. Et elle peut craindre le pire pour elle-même. La mort de Britannicus débarrasse Néron de son rival auprès de Junie mais aussi par rapport au trône et ainsi annonce la disgrâce d'Agrippine. Néron cherchera aussi à se débarrasser de l'emprise de sa mère.

Le récit de Burrhus ne fera qu'amplifier ses craintes.

Le spectateur découvre dans cette scène que Néron est non seulement un assassin, mais qu'il est aussi un menteur, un hypocrite, un manipulateur, un être malsain qui semble jouir du mal ; au début de sa tirade Burrhus dit à propos de cet événement : « *Ce dessein s'est conduit avec plus de mystère* » qu'il faut comprendre ici comme mensonge, manipulation. C'est d'autant plus flagrant que Néron met en scène une réconciliation pour perpétrer son crime. Il joue sur les mots d'où l'**ironie tragique** qui se dégage de ses propos : ainsi le vers « *Pour achever ce jour sous de meilleurs auspices* » est-il équivoque: si Britannicus y voit une réconciliation, pour Néron, ces «meilleurs auspices» c'est la disparition de son rival amoureux et politique. Tout le discours de Néron est empreint de solennité. Et pourtant, c'est un serment sacrilège. Ainsi ce vers « *Ma main de cette coupe épanche les prémices* » appartient au rituel religieux.. Néron la détourne à son profit. Il se moque même des dieux lorsqu'il dit « *dieux, que j'appelle à cette effusion* » car on est en droit de penser, étant donné ses intentions, qu'il joue ironiquement sur le sens «d'effusion» qui signifie à la fois « la manifestation de sentiments » et « l'action de faire couler » (le sang).

Le complice, c'est Narcisse : « *La coupe dans ses mains par Narcisse est remplie* », Il est aussi celui qui peut jouir de ce crime avec l'Empereur, « *Narcisse veut en vain affecter quelque ennui,/ Et sa perfide joie éclate malgré lui* ».

Racine choisit de ne pas laisser entendre la voix de Britannicus. Sans doute parce que c'est Néron qui détient ce pouvoir là aussi. C'est lui qui manipule les mots et les hommes.

On peut penser que la réaction des courtisans « *La moitié s'épouvante et sort avec des cris,/ Mais ceux qui de la cour ont un plus long usage / Sur les yeux de César composent leur visage.* » est un écho à la cour de Louis XIV, monarque absolu dont les décisions font les vies...

### III. théâtre dans le théâtre

Les règles strictes de théâtre au XVII<sup>e</sup> ne permettaient pas à racine de montrer l'assassinat de Britannicus sur la scène. Mais il parvient néanmoins à la rendre extrêmement vivante par les divers moyens que nous avons cités. Mais il ne s'arrête pas là.

Il fait de Néron un acteur et donc la scène devient une sorte de mise en abyme, un théâtre dans le théâtre. La scène comporte une mise en scène assez complexe : Néron organise une fausse réconciliation, il joue un rôle ainsi que Narcisse. Un public assiste à cette scène. Enfin Burrhus fait à Agrippine le récit de cette scène...

L'acteur principal est évidemment Néron et non Britannicus. Néron est un hypocrite. Et l'hypocrite (revoir vos cours de 2<sup>e</sup>-) c'est **étymologiquement** hypocrisis « hypocrisie », sens issu de celui de « mimique; imitation de la manière de parler et des gestes de qqn », gr. ὑπὸ κριτικῆς « rôle (sur scène) »; « hypocrisie » mais en scène cette mort. Néron est impassible (*« d'aucun étonnement »*) il continue à jouer la comédie et invoque un alibi de pure forme dont personne n'est dupe : « Ce mal, dont vous craignez, dit-il, la violence A souvent, sans péril, attaqué son enfance. »

Il sait qu'il a un public dont une partie lui est acquise : *« Mais ceux qui de la cour ont un plus long usage / Sur les yeux de César composent leur visage »*

Quant à Narcisse, le complice de Néron, il apparaît comme un mauvais acteur (à la différence de Néron) : il ne peut contenir sa « perfide joie ».

La scène n'en a pas moins une valeur morale : le spectateur sait que la mort de Britannicus conduit inéluctablement Néron vers son destin tragique. Récit de Burrhus rend cette scène cathartique (catharsis héritée d'Aristote). Les spectateurs sont pris de terreur devant ce récit mais aussi de pitié. La fonction du théâtre est atteinte.(citation) « purger le spectateur de ses passions ». d'autant que la folie de Néron dépasse la mort de Britannicus et engagent l'avenir de l'empire :” *Et j'allais, accablé de cet assassinat, / Pleurer Britannicus, César et tout l'Etat.* »(Burrhus)

Aussi peut-on deviner la réaction du public : en effet, la récit pathétique de Burrhus de la mort de Britannicus, à partir de laquelle le destin de Néron va basculer, est de nature à susciter **terreur et pitié** chez les spectateurs, conformément à la visée cathartique de la tragédie classique qui doit « purger le spectateur de ses passions ».